

## REFLEXIONS sur le CHOIX d'une CAPITALE de l'EUROPE

à propos d'un livre récent (1)

" L'Europe cherche une capitale ". Ainsi débute un ouvrage récemment publié, écrit pour jeter un peu de lumière sur un problème extrêmement délicat, comme l'ont montré l'échec des conférences qui viennent de se tenir à ce sujet et le choix de la date - encore lointaine : 1960 - retenue pour la reprise du débat sur des bases nouvelles. Paris, Strasbourg, Bruxelles, Luxembourg ont posé leur candidature au titre de capitale de l' "Europe des Six" ; le département de l'Oise s'est mis sur les rangs pour offrir un district européen. M. DOLLFUS, lui, propose le plateau de SELOMMES, entre VENDOME et BLOIS (Loir-et-Cher). Ses conclusions ont pu faire sourire et laisser bien des gens incrédules ; elles ne manqueront pas, en tout cas, de surprendre, même les esprits les plus avertis ou les plus curieux de questions géographiques ou politiques.

Le travail de M. DOLLFUS présente de très sérieuses qualités à un double titre. L'étude repose sur des bases géographiques solides ; le texte s'appuie à la fois sur une illustration abondante et claire et sur une bibliographie bien choisie, où figurent essentiellement des ouvrages de géographie urbaine et de climatologie ; le plan est bien construit, méthodique ; chaque page permet de faire d'utiles comparaisons entre les villes candida-

tes ou entre elles et le site proposé. Par ailleurs, c'est en toute objectivité, de façon très désintéressée qu'il avance la thèse d'une capitale beauveronne ; il connaît parfaitement la "Petite Beauce" vendômoise et blésoise, mais personne ne l'y connaît. Il ne semble pas qu'il se soit laissé guider par un chauvinisme étroit. La région elle-même n'avait pas posé sa candidature de district européen. Le travail de M. DOLLFUS en mérite que plus d'attention, voire de considération.

Doit-on pour autant souscrire à ses vues ? ... Il ne semble pas, dans la conjoncture politique actuelle tout au moins. Sa thèse se heurte à trois objections fondamentales qui vont à l'encontre du choix qu'il propose, d'un choix qui paraît difficilement défendable et encore prématuré.

1ère objection : les inconvénients de la situation :

M. DOLLFUS souligne les avantages du site du plateau de Selommes. Ils sont, sur le plan de l'urbanisme, incontestables : climat mesuré, sec et ensoleillé ; plateau uni, facile à aménager et étendu de 600 Km<sup>2</sup> gage d'une extension future ; attrait du paysage environnant ; nature du sol calcaire, permettant l'assise idéale d'une ville et fournissant en abondance les matériaux de construction ; alimentation en eau "particulièrement facile" (p. 45) ; approvisionnement alimentaire sur place ; proximité de grandes relations.

La réalité se présente malheureusement sous un jour beaucoup moins favorable. M. DOLLFUS voit dans les avantages du climat une condition majeure de l'implantation de la future capitale de l'Europe ; sa

documentation est essentiellement climatique, il lui consacre la moitié de son ouvrage - p. 19, 33 ; P. 37 ; p. 39 - 40 , soit 17 pages sur 36 effectivement consacrées à l'enquête. C'est de la détermination de la "zone climatique optimum" (planche 9) qu'il dégage l'emplacement de la future ville. On fera à ce sujet deux remarques. Des capitales se sont fondées sous toutes les latitudes, tropicales ou tempérées, et sous toutes les latitudes elles ont pu se développer ; nul n'ignore que celle des Etats-Unis, WASHINGTON, celle de l'U.R.S.S., MOSCOU ou la plus grande ville du monde, NEW YORK, ont eu une croissance extrêmement rapide, voire prodigieuse, bien que souffrant d'un climat excessif. D'autre part, le rendement du travail ne se ressentirait-il pas des effets "apaisants" et, il faut bien le dire, de l'influence émollissante qu'on s'accorde à reconnaître au climat ligérien ? M. DOLLFUS, qui insiste sur la nécessité de la rentabilité du travail, ne fait pas allusion à ce grave inconvénient.

En ce qui concerne les voies de communication, le plateau de Selommes est à l'écart des grands courants de circulation, entre le Val de Loire et la Vallée du Loir. L'autocar qui assure la liaison BLOIS-VENDOME doit lui-même quitter la route nationale et dessiner un coude pour le desservir. Or, une ville ne peut se développer que si elle est bien desservie, mieux, si elle constitue un carrefour important de routes et de voies ferrées. Détourner les voies de communication actuelles - et notamment l'axe PARIS-BORDEAUX ? Seule une grande ville, faisant figure de capitale régionale, le pourrait ... C'est le cercle vicieux, il paraît difficile d'en sortir ... Si RICHELIEU (Indre-et-Loire), cette création du Cardinal dont

il eut souhaité faire une capitale, n'est demeurée qu'un gros bourg, c'est surtout parce que la ville est toujours demeurée à l'écart des grands axes de circulation, dans un angle mort, entre la route de l'Océan par la Vallée de la Loire et celle du midi aquitain par le seuil du Poitou. Richelieu eut-il pu détourner les routes au XVII<sup>e</sup> siècle et surtout les retenir ? C'est plus que douteux. Il y a une permanence des axes de relations que le milieu géographique impose et auxquels l'homme ne peut se soustraire.

Il y a plus grave. La situation excentrique de certaines capitales ne saurait justifier une situation analogue - que M. DOLLFUS reconnaît d'ailleurs - pour une capitale européenne - Washington aux Etats-Unis, Ottawa au Canada, Amberra en Australie ont été fondées loin du centre géographique du pays, mais au coeur de la région la plus anciennement peuplée, en cours de peuplement au XIX<sup>e</sup> siècle, et aujourd'hui encore peu éloignée du centre de gravité démographique et économique du pays. Le plateau de Selommes ne répond pas du tout à ces conditions. Quelques réflexions pertinentes de D. DOLLFUS (p. 14) ne doivent pas faire oublier qu'en Europe occidentale, c'est la France qui a le taux de densité démographique le plus faible, ni que la voie maîtresse des courants économiques demeure l'axe du Rhin, qui relie cinq des Etats de l' "Europe des Six". Fixer la capitale dans le Centre-Ouest de la France, quand l'activité se trouve au Nord et à l'Est, apparaît comme un non sens.

2ème Objection - Il n'y a pas place pour une ville nouvelle dans un milieu de vieille civilisation comme l'Europe.

L'histoire de l'Europe remonte à plus de deux millénaires. On connaît les phases de son peuplement depuis l'Antiquité - encore ses

racines plongent-elles dans la préhistoire -. L'Europe n'est devenue l'Europe qu'après plus de vingt siècles de lutttes et de travail, marqués notamment par les invasions barbares, le peuplement progressif de ses différentes contrées, les défrichements de l'époque médiévale, l'épanouissement de sa culture, de son commerce, de sa vie urbaine. Tout un réseau de villes, répondant à des besoins multiples et hiérarchisés, coordonne les diverses activités de nos régions et commande leurs échanges. Elles ne sont pas nées au hasard. Il s'en est créé partout à une étape, un croisement de routes, un obstacle à franchir, la nécessité d'un transbordement, un point stratégique, des ressources minières constituaient un germe de vie urbaine. Aussi la densité des agglomérations urbaines est-elle très grande en Europe.

Où, dans ces conditions, placer une ville nouvelle ? Quelles chances aurait-elle de se développer ? Se référer à l'exemple des capitales fédérales des pays neufs, c'est ignorer qu'elles se sont constituées dans des pays de peuplement récent, remontant au plus tôt au XVII<sup>e</sup> siècle, donc à peu près vides mais nourrissant l'espoir d'une colonisation intérieure future ; ignorer aussi qu'elles se sont fondées au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire avant ou au début de la vertigineuse poussée urbaine contemporaine (2). L'équilibre urbain de ces pays neufs s'est fait en fonction du choix d'une capitale fédérale. Dans notre vieux continent, cet équilibre est depuis longtemps réalisé. A tel point même que des projets récents n'ont jamais abouti : ceux de Staline visant à créer en U.R.S.S. des villes de paysans - des "agrogored" - ou ceux de créer autour de Paris des villes satellites : on semble y avoir renoncé pour aménager et rajeunir, en fonction des

nécessités actuelles, les petites villes existantes dans un rayon de 100 à 150 Km. Il ne semble pas qu'il y ait de la place pour de nouveaux organismes urbains dans notre vieille Europe.

3ème objection - L'Etat pour lequel on cherche une capitale n'existe pas.

Ici réside l'objection majeure. L' "Europe des Six" n'est pas mûre, parce que l'esprit européen n'est pas encore né. Sa genèse est factice. Hommes d'Etat, diplomates, politiciens ont été amenés à l'idée européenne non par sentiment national qui ferait de la nouvelle Europe une patrie, mais par intérêt et combinaisons politiques, dans le but de faire contrepoids, dans les conférences internationales et dans la conjoncture mondiale, aux deux "grands" actuels - et surtout à l'U.R.S.S. - Chez ceux-là mêmes qui se sont donné pour tâche de construire l'Europe, le chauvinisme l'emporte sur le sentiment européen ; les dernières assemblées réunies à cette fin ont été suffisamment éloquentes, chaque orateur vantant les avantages de la candidate de son pays !

Les milieux d'affaires, de leur côté, sans être systématiquement hostiles à l'idée européenne, n'en sont pas non plus de chauds partisans et l'accueillent avec une certaine méfiance - parfois avec scepticisme - trop d'intérêts économiques et financiers sont en jeu pour qu'ils puissent actuellement l'accepter sans réserves. Les difficultés que rencontre le Marché Commun dans sa pénible élaboration - sa gestation est des plus laborieuses - en sont un témoignage concret.

Comment, alors, concevoir la création d'une capitale supra-

nationale alors que l' "Europe" n'est pas faite ? C'est prendre le problème à rebours que de vouloir construire la capitale avant la réalisation de l'unité territoriale (même si l'on veut y voir un symbole de la nouvelle organisation), parce qu'à l'inverse de l'histoire de nos pays qui se sont progressivement formés autour d'une capitale, cette unité territoriale regrouperait des états bien centralisés, qui ont déjà une solide armature, politique et administrative, et surtout parce qu'il manque cet esprit national qui a toujours présidé aux destinées de nos états. La création, au XIX<sup>e</sup> siècle, de capitales fédérales, Washington, Ottawa, Amberra, avait pour objet de mettre un terme à la rivalité de très grandes villes, déjà existantes, New York et Philadelphie, Montréal et Québec, Melbourne et Sydney, mais elle s'opérait dans des cadres territoriaux où existait un sentiment national, et où, en outre, chaque province ou chaque état de l'union acceptait l'abandon d'une large partie de sa souveraineté à un organisme fédéral fort, c'est parce que les gouvernements de ces états étaient l'émanation de nations, au sens psychologique du terme, que la fondation de Washington et celle d'Ottawa sont des réussites, comme le serait d'ailleurs Amberra si l'Australie était plus peuplée. Chez nous, l'Europe en tant que Nation n'existe pas.

Si donc les politiciens veulent à tout prix donner une capitale à une Europe qui se cherche et qui risque de se chercher encore longtemps, il semble plus judicieux, moins aléatoire surtout, d'utiliser les bureaux et les hôtels d'une grande ville actuelle, plutôt que de créer de toutes pièces

une ville qui avorterait. "Pour un Versailles, combien de Richelieu", a-t-on pu dire (3). La leçon vaut de ne pas être perdue. Une ville, a plus forte raison une capitale d'un état qui n'existe pas, ne saurait être le fruit d'un caprice humain.

Telles sont brièvement résumées les raisons qui font non seulement douter, mais rejeter l'opportunité de la création volontaire d'une capitale de l' "Europe des Six" ; ce ne serait qu'un échec.

Yves BABONAUX.

- 
- (1) - Daniel F. DOLLFUS : "suggestions pour la capitale de l'Europe"  
2 vol. Texte (61 p.) et Documents (25 planches, photographies,  
2 cartes hors texte) - 1958.
- (2) - L'emplacement de Brasilia, la future capitale fédérale du Brésil se trouve également dans la frange pionnière du pays, dans une région en cours de peuplement.
- (3) - N'oublions pas que c'est la proximité de Paris qui a fait la fortune de Versailles !